

**Compte-rendu de la Réunion
tenue le samedi 26 novembre 2011
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M ^{me} de La Chapelle	Présidente
M. Duval	Vice-président
M. Gautier	Vice-président
M ^{me} Pierrard	Trésorière
M. Desjeux	Secrétaire Général
M. Mésognon	Secrétaire Général adjoint

et

M^{mes} Hamann, Lescaroux, Molitor, Simon,
M^{lle} de Confevron,
MM. Crépin, Huwaert, de Jenlis, de Raismes.

Excusé :

M. Chomette.

Après le déjeuner habituel, la Présidente ouvre la séance :

1. ACTUALITES

par Laure de La Chapelle

• L'Assemblée Générale aura lieu le 18 février prochain. Elle pourra être l'occasion d'un tour de table des participants pour les interroger sur leur point de vue personnel sur l'affaire Louis XVII. Cela permettra de faire un état des lieux des opinions des membres du Cercle.

2. LES RECHERCHES

1. **Pierre BENOIT et le livre de Jacques SOPPELSA**

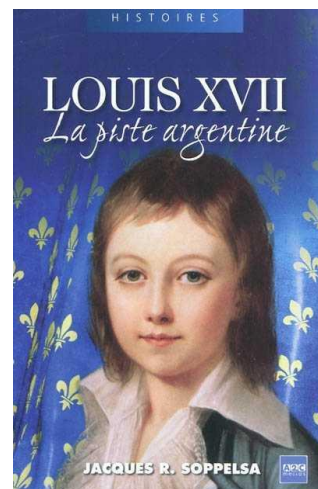
par Christian Crépin

Nous allons examiner aujourd'hui ensemble ce qui est le plus significatif dans la candidature de Pierre BENOIT à Louis XVII. Pierre BENOIT n'a jamais revendiqué être Louis XVII mais ses descendants d'après ses papiers et certains objets et indices ont cru qu'il était Louis XVII. Je vais insister dans cet exposé sur le fruit de mes recherches inédites qui doivent être complétées et nous allons également faire la part de ce qui est vrai et faux dans le livre récent publié en mai 2011 par Jacques SOPPELSA « *Louis XVII la piste Argentine* » qui est malheureusement en réalité un roman comme il le reconnaît lui-même en page 14. Cependant l'auteur dit que son seul but en définitive est de provoquer la curiosité des lecteurs et pourquoi pas celle des historiens. J'ai écrit à Mr SOPPELSA le 27/08. Il ne m'a toujours pas répondu.

Voilà les faits réels.

1. *Les parents de Pierre BENOIT : le corsaire Pierre François BENOIT et Marie Jeanne DAUT :*

Le père de Pierre BENOIT, Pierre François Nicolas BENOIT est né au Courgain maritime de Calais le 28/06/1764 de Nicolas BENOIT marin et de Marie Anne DELPIERRE. Il navigua de bonne heure et fut reçu maître de cabotage et obtint des lettres de marque. Il prit le commandement des navires corsaires : en 1778 « le Rusé », en 1783 « le Flibustier », en



1798 « les Deux Frères », en 1799 « le Petit Henri ». Il fit des prises importantes tant en denrées qu'en vaisseaux ennemis. Il est décédé le 24/2/1844 à Calais âgé de 80 ans.

Le 16 Thermidor an II (02/08/1794) : Marie Jeanne DAUT pêcheuse âgée de 22 ans accouche à Calais (dans le Pas de Calais : département de Robespierre et 5 jours après la mort de celui-ci ; ces 2 indices sont vraiment bizarres et étonnants) en présence de Marie Louise VIDAL accoucheuse jurée d'un fils naturel dont le père n'est pas indiqué sur l'acte d'État civil et auquel on donna les prénoms de Pierre BENOIST.

Le 4 Vendémiaire an III Pierre François BENOIT (le corsaire) se marie avec Marie Jeanne DAUT à Calais.

Le 12 Vendémiaire an III Pierre François BENOIT et Marie Jeanne DOT reconnaissent par devant le notaire public que l'enfant né le 16 Thermidor an II est le fruit de leur union.

Suivant les actes, le nom de l'épouse s'écrit DOT, DAUT, DEAUX, DAULT.

2. Les 8 enfants du couple BENOIT-DAUT : 4 garçons et 4 filles :

1. Pierre l'enfant naturel dont nous venons de parler précédemment et qui retient notre attention à la candidature de Louis XVII.
2. Antoine Michel né le 12 ventôse an III à Calais, marié à Calais le 01/05/1820 avec Marie Françoise LAIDEZ, mort le 07/04/1855 à Calais.
3. Nicolas né le 23 vendémiaire an VI à Calais, marié à Calais le 23/08/1838 avec Marie Louise Catherine DULOT.
4. Rosalie née le 4ème jour complémentaire an XI à Calais, mariée à Calais le 07/01/1839 avec Auguste Albert COFFRE et morte à Calais le 25/07/1888.
5. Marie Jeanne Claudine née le 14/04/1806 à Calais qui ne figure plus dans le recensement de Calais de 1820.
6. Geneviève Louise née le 17/5/1807 à Calais, mariée le 07/06/1832 à Calais avec Antoine Marie ALTAZIN mais ne figure plus dans le recensement de Calais de 1836.
7. Françoise née le 25/05/1808 à Calais, morte à l'âge de 13 ans à Calais le 13/10/1821.
8. Louis Auguste né le 4/3/1812 à Calais, marié à Saint Pierre les Calais le 11/06/1838.

Malheureusement les 3/4 des études notariales de Calais ont eu leurs archives détruites pendant la guerre 39-45 et beaucoup de registres de l'Enregistrement manquent ne permettant pas d'avoir des renseignements plus amples sur cette famille et particulièrement sur Pierre Benoit.

3. La vie de Pierre et les descendants de Pierre BENOIT : son départ pour l'Argentine :

Il est dénombré dans les recensements de Calais de 1809, 1815, 1820 (comme marin) habitant au Courgain au pied des remparts avec ses parents et frères et sœurs.

A partir du 28 mars 1805 et à peine à 11 ans il est mousse sur le bateau de pêche « La Marie » à Calais et cela pendant 28 mois. Puis il est sur le bateau « Le Blankemberg N°21 » de Calais à Boulogne jusqu'au 11/07/1809 en devenant novice le 11/03/1809. Ensuite il est enseigne sur le bateau corsaire « Le Flibustier » jusqu'au 20/06/1811 probablement avec son père. Il devient aspirant de seconde classe de la Marine le 01/12/1810 soit à l'âge de 16 ans et divers documents émanant de Boulogne sur mer, de Dunkerque et de Brest détenus par la famille montrent que Pierre Benoit faisait partie de la Marine Impériale du 01/10/1810 au 14/04/1814 et de la Marine royale du 30/06/1814 au 01/08/1814.

Profitant du retour de Napoléon, le 11/04/1815 il écrit au Ministre de la guerre lui demandant de l'admettre dans un régiment de lanciers de la garde comme maréchal de logis mais cela lui est refusé le 19/04 parce que suivant l'avis du chirurgien major « *il est d'une construction très délicate et peu propre au service de la cavalerie* ». Mais il ne désespère pas pour cela car dès le 20/04 il écrit une nouvelle lettre au Ministre de la Guerre en vue de l'admettre dans un régiment de ligne en qualité de lieutenant en second.

Pierre Benoit est arrivé en Argentine en 1818 mais nous y reviendrons ci dessous. Il se lie d'amitié avec BONPLAND ex naturaliste de Joséphine.

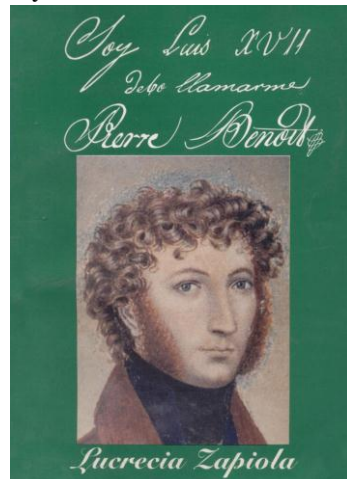
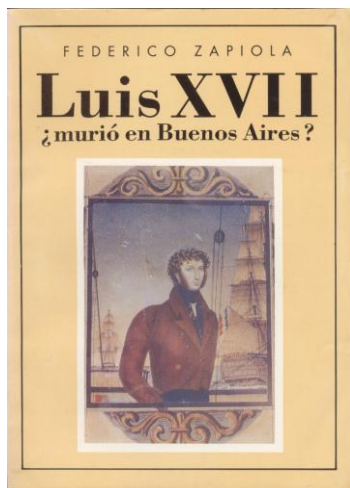
Il s'est marié à Buenos Aires le 22/07/1828 avec Maria Josépha de Las Mercédès LEJES. De ce mariage

sont nés :

- Petronia Mercedes le 17/05/1829.

- Pedro le 18/11/1836 qui se maria avec Dolores VASQUEZ en 1862 et qui est auteur des plans de la ville de LA PLATA et qui est mort en 1897. Ce couple eut une fille Benedetta Dolores qui se maria avec José Martin ZAPIOLA. Leur petit fils né en 1885 est le médecin Federico ZAPIOLA qui publia le 26/08/1941 « *Luis XVII, murio en Buenos Aires ?* » Ce livre est réédité en 1991 par ses neveux Lucrecia et José Matias ZAPIOLA et en 1993 Lucrecia publie le livre « *Soy Luis XVII Debo llamarne Pierre Benoit* ».

En 1825 Pierre BENOIT était reçu franc-maçon de la Loge de Philadelphie et l'on constate cela aussi par les lacs d'amour sous sa signature comme dans celles du révolutionnaire et publiciste HEBERT auteur du « Père Duchesne » et de DUMOUTIER (le dauphin de Montpellier de M^{me} de CROZES). Les lacs d'amour est un nœud simple sur



une boucle symbolisant l'union entre tous les maçons. Ces entrelacs sur la corde à nœuds symbolisent la chaîne d'union. Il fait les plans de la Cathédrale de BUENOS AIRES, il est sculpteur, peintre dessinateur et chef du département des dessins de la topographie à la CASA ROSADA. Il connaît le castillan, le français, l'italien, l'espagnol, le latin, l'anglais et l'allemand. Il décède en août 1852 empoisonné par un visiteur docteur soit disant du nom de LAVERGNE et est enterré dans le tombeau des Fonseca et lors de son exhumation en avril 1996 et analyse en laboratoire des ossements on trouve des traces d'arsenic.

Le 29/04/1818 le rôle d'armement du Havre de la brick goélette « La Chiffonne » construit en 1813 à Calais du port de 132 tonneaux 81/94, tirant d'eau mètres 40 et non chargé mètres 36 appartenant à Mr François LEFEVRE armé par M Daniel ANCEL (franc-maçon de La Fidélité, du Grand Orient de France, de l'Amitié un des plus importants armateurs de la Place du Havre ayant armé sous la Restauration une vingtaine de navires), sous le commandement du Sieur BAUDOUIN pour aller à BUENOS AIRES et SACRAMENTO, nous apprend que ce navire dont les autres passagers ont embarqué au Havre le 01/05/1818 arriva à BUENOS AIRES le 01/07/1818 et que dans les membres de l'équipage il y avait Pierre BENOIST âgé de 24 ans de Calais aide classe folio 84 N°328 ayant une solde de 30 francs et ayant perçu 2 mois d'avance soit 60 francs à son embarquement et qu'il a déserté le jour même de son arrivée.

Ce qui est curieux et étonnant c'est qu'il ne soit qu'aide ayant le salaire d'un mousse de 30 francs par mois lui qui était aspirant. Serait ce parce qu'il n'était pas l'aspirant BENOIT ? Ce qui est troublant aussi c'est qu'en 1820 il est répertorié comme habitant avec ses parents. Serait-il revenu car dans les désarmements au Havre des bateaux en provenance de Buenos Aires après le 1^{er} juillet 1818 on ne le trouve pas. Serait-il revenu à Calais en 1820 par l'intermédiaire d'un autre port que celui du Havre ? Par ailleurs on ne voit plus de Pierre Benoit dans les registres de Calais à partir de 1820.

4. Les 11 indices les plus significatifs sur la quarantaine qui ont fait croire qu'il était Louis XVII : critique de ces indices :

1. tout d'abord il a les yeux bleus (mais Naundorff lui aussi avait les yeux bleus. il n'était pas pour autant Louis XVII).
2. une tresse de cheveux venant soit disant d'après la famille Zapiola de Marie Antoinette, mais la famille n'a pu obtenir de faire authentifier celle-ci. Par qui aurait il pu se les procurer ?
3. Pierre Benoit confia un jour à sa fille que l'allemand était la langue de sa mère. Or Marie Antoinette autrichienne savait et parlait allemand.
4. il tombe dans un état dépressif après la mort de la Duchesse d'Angoulême.
5. il a peint 3 portraits qui sont ceux de Marie Antoinette, de Madame Élisabeth et de Madame Royale, mais je ne les trouve pas ressemblant aux autres qu'on connaît.
6. il s'est peint lui même 3 fois. Il a un visage agréable, un nez fin et a une petite bouche comme ceux de Marie Antoinette. Autour de l'un de ses portraits il y avait une frise avec des fleurs de lys mais découverte par la famille quand le cadre est tombé. Mais le bas du visage ne correspond pas à celui de Louis XVII .Louis XVII a un bas de visage large. Il suffit de regarder le buste de DESEINE de 1790. Un buste en 3 dimensions est beaucoup plus fiable qu'un portrait et ce buste nous servira de modèle de comparaison. De plus sur le buste on y voit la fossette du menton. Ces 2 caractéristiques sont également sur le portrait de l'album PANCHOT et celui de Dijon appartenant aux LAUVERGNIER.
7. les lettres entrelacées L.C.R.F.P.B. que les Zapiola déchiffrent en « Louis Charles Roi de France Pierre Benoit » sur sa sculpture du groupe de Laocoon, dont Benoit est l'auteur et qui est dans l'Eneïde, ce prêtre troyen attaqué par des serpents avec ses deux fils. Sur cette sculpture sont gravées dans le marbre 17 arabesques. Mais je pense que les Zapiola voient des indices partout, car ces arabesques sont simplement une frise. D'ailleurs ces lettres ne sont pas l'une à coté de l'autre mais disséminées dans la frise et sans ordre.
8. son écriture qui est identique à celle du devoir du duc de Normandie fait au Temple.
9. sur son autoportrait certains voient une cicatrice qui barre sa lèvre supérieure (comme celle décrite par la veuve Simon,) provoquée par une morsure de lapin. D'ailleurs on voit Louis XVII tenant un lapin sur le portrait de l'album Panchaud. Il appelait son lapin « aristocrate » parce qu'il était de couleur blanche.
10. par certains de ces indices a t il voulu nous dire qu'il était Louis XVII ?
11. le squelette de Pierre Benoit mort en 1852 exhumé en 1996 est celui d'un homme de 66 à 67 ans ce qui le fait naître vers 1786 1785 qui est la date de naissance du Duc de Normandie et non de Pierre Benoit qui lui est né en 1794 : cela est un indice majeur et primordial d'un secret qui avec les autres indices viennent appuyer fortement la vraisemblance que Pierre Benoit soit Louis XVII. Mais pour les âges dépassant la cinquantaine la fourchette d'erreur peut être de 10 ans et les divers livres des Zapiola ne nous fournissent pas les attestations de médecins spécialisés dans la recherche d'âge par les ossements.

5. Les erreurs relevées dans le livre de Soppelsa :

P44 : Le docteur Lavergne qui est décédé après 1852 n'est pas le docteur dévoué de la Duchesse d'Angoulême et M^{me} de La Chapelle va vous faire un exposé sur ce médecin.

P16, 33 et 164 : L'auteur fait mourir Pierre Benoit par un poison administré par le docteur Lavergne. Bien que l'on trouve en page 137 du livre de 1991 des Zapiola ce médecin signalé comme maître chanteur de la Duchesse d'Angoulême avec M^{me} de SOUCY dans le livre de CASTELOT « le secret de M^{me} Royale » il ne peut être ce médecin qui est mort guillotiné en 1852 au Havre à son retour d'Argentine étant donné que le docteur Lavergne est décédé le 10/07/1862 à Paris à moins qu'il s'agisse d'un autre médecin portant le même nom.

P54 : il n'y a jamais eu de Launay ni de Valois accompagnant Pierre Benoit sur la Chiffonne.

P77 et 83 : La Simon n'appelait pas Louis XVII « Chou d'amour » qui sont les paroles de Marie Antoinette mais tout simplement Charles.

P87 ,90 : DECAZES n'a jamais conduit personnellement Louis XVII ou un faux dauphin vers le port du Havre.

P91 et 174 : Tout ce qui concerne le comte de VAISONS n'est pas plausible. En effet cela correspond au livre d'Octave AUBRY ayant avoué qu'en réalité son livre n'était qu'un roman ; cela j'ai pu le découvrir par moi-même.

P90 : Decazes n'a jamais été girondin.

P92 : Antioche JUNOT au lieu d'Andoche.

P163 : Transformer le nom de la mère de Pierre Benoit qui est DAUT en DAULO pour que cela corresponde à **D'Autriche Lorraine** est inacceptable.

P176 : l'auteur dit : « *Au second jour du procès de Louis XVI, le seul jour où le jeune Dauphin accompagnait Marie Antoinette à la tribune de la salle du procès* ». Marie Antoinette et le Dauphin n'ont jamais assisté au procès de Louis XVI.

P178 : Le Grand Dauphin n'était pas le frère de Louis XVII mais son arrière-arrière-arrière grand-père (fils de Louis XIV).

P177 et 178 : Aucune preuve ou indice n'est donnée pour une évasion du Temple avec la complicité de Barras.

Bref ce livre restera à nos yeux comme un roman, même si on exclut les pages 53 à 164 concernant les 2 carnets manuscrits entre 1818 et 1825 qui sont comme le dit l'auteur en page 14 de la pure fiction.

Quant au paraphe à droite de la signature de Pierre Benoit les Zapiola reconnaissent le paraphe mis sur le testament de Louis XVI et en déduisent que Pierre Benoit fait le même paraphe que Louis XVI, mais ce paraphe n'a pas été mis par lui mais par les révolutionnaires ou les Archives Nationales car on voit le même paraphe sur une pièce du même dossier des Archives Nationales concernant la sépulture de Louis XVI. Louis XVI ne peut avoir paraphé son acte de sépulture.

6. Mon hypothèse personnelle :

Au vu de tous ces indices comment expliquer ces faits si ce n'est par l'hypothèse que je développe ci-dessous. Sous la Restauration nous avons divers témoignages de la réapparition probable du vrai Louis XVII (dont le témoignage de Pons dans le parc de Versailles et l'individu que la Duchesse d'Angoulême voulait rejoindre à Orléans etc.), et cela devenait très gênant pour Louis XVIII et Decazes franc-maçon. Remémorons nous que beaucoup de personnes (dont le comte de CASTRIES et le vicomte de CURZAY) n'ont pas reconnu dans le Mathurin BRUNEAU du procès de Rouen l'individu qu'ils avaient vu avant le procès. Il devait probablement y avoir à la prison de Rouen le vrai Louis XVII et Mathurin BRUNEAU. N'oublions pas aussi que Mathurin Bruneau n'a été incarcéré à la prison de Gaillon que le 31/05/1818 soit plus de 3 mois après son jugement. Pourquoi ? BOURBON LEBLANC a révélé à GRUAU de LA BARRE dans « Les intrigues dévoilées » que « *PRIMORIN HARTMANN franc-maçon lui avait dit vers les années 1830 qu'après le jugement de Mathurin BRUNEAU ayant eu lieu le 19 février 1818 que Louis XVII (pour les naundorffistes c'est MARASSIN) avait été conduit de Rouen vers le port du Havre par un capitaine de gendarmerie franc-maçon pour le faire embarquer en Amérique* ».

Mais il fallait lui donner une identité. On lui a sans doute donné l'identité de Pierre Benoit qui était peut être disparu dans un champ de bataille ou en mer mais dont le cadavre n'avait pas été retrouvé et était toujours censé habiter avec ses parents. Afin de cacher encore plus son identité, il fallait faire croire qu'il n'avait pas l'âge de Louis XVII ; Quoi de plus facile de cacher cet âge car Louis XVII paraissait beaucoup plus jeune ; il suffit de regarder la peinture de celui ci avec la Simon vendue dernièrement sur Ebay et le tableau possédé par les Lavergnier de Dijon. Personnellement beaucoup de personnes me disaient quand j'étais âgé de 50 ans que j'avais 40 ans. Pour cacher encore plus son identité et Louis XVII n'étant pas aspirant de marine, on ne le met pas parmi les autres passagers, mais comme faisant partie de l'équipage et comme simple aide et il déserte à son arrivée à Buenos Aires. Pour cela aussi on ne met pas « La Chiffonne » dans la feuille de sortie des bateaux du Havre de la 1^{ère} quinzaine du mois de mai 1818 qui était envoyée régulièrement au ministre de la Police (dans F/7/3643/18 aux Archives Nationales).

Louis XVII pour avoir une paix définitive, n'a sans doute jamais voulu dire à sa famille qui il était. Peut-être en avait-il été menacé ? Et comment le retrouver sous cette fausse identité à l'autre bout du monde à plus de 10.000 kms de Paris après une traversée en bateau durant 2 mois sans les moyens d'information sophistiqués et instantanés du 21^{ème} siècle ? A moins qu'il soit un leurre créé à la Restauration avec la complicité des francs maçons pour brouiller les pistes permettant de retrouver le vrai Louis XVII ?

7. Conclusion

Une analyse ADN des ossements de Pierre Benoit permettrait de faire toute la vérité sur cette énigme mais il resterait encore à fixer la date réelle de la substitution ainsi que d'en connaître l'auteur et ce qu'est devenu Louis XVII entre le Temple et l'année 1818. Cependant pour moi Pierre Benoit n'est pas Louis XVII à cause de son bas de visage qui n'est pas identique.

8. Sources :

- Archives d'État civil de Calais (Archives départementales du P de C). Inédit.
- Archives Nationales. Inédit
- Archives de l'armée à Vincennes. Inédit

- Registres des armements de bateaux du Havre aux archives départementales de la Seine Maritime en microfilm (microfilmé par les Mormons : les microfilms sont aussi aux Archives de la mairie du Havre). Inédit.
- *Pierre Benoit était il Louis XVII ?* par Gustavo Buratti ; La Science Historique 1964 1^{er} semestre 1965.
- Intermédiaire des Chercheurs et Curieux N°304 juillet 1976 par Paul Bonny.
- *Luis XVII murió en Buenos Aires ?* par Federico ZAPIOLA 1991, réédition augmentée d'un appendice de 10 chapitres de la 1^{ère} édition de 1941 du médecin Federico ZAPIOLA
- *Les 101 prétendants par Jacques HAMANN et Maurice ÉTIENNE* p163 et 164.
- *Soy Luis XVII. Debo llamarme Pierre Benoit* par Lucrecia Zapiola 1993.
- Point de vue N°2343 du 29/06/1993 p54 : *A Buenos Aires un nouveau Louis XVII* par Angel FUMAGALLI p 54.
- *Pierre Benoit, un Louis XVII supplémentaire* par Maurice ÉTIENNE dans Carnet Louis XVII du Cercle Sept 93 N°5.
- *Louis XVII La piste argentine* par Jacques SOPPELSA Mai 2011.
- Article Wikipédia et divers autres articles en espagnol sur internet.

2. Le docteur Lavergne vu par Jacques R. Soppelsa

par Laure de ta Chapelle

Il est permis de romancer l'histoire, mais il est fortement déconseillé de l'estropier. C'est pourtant ce qu'a réussi à faire Jacques Soppelsa (dans son livre sur la piste argentine) en s'attaquant au personnage historique du docteur Lavergne. En effet, d'après Soppelsa ce « *bon docteur* » (p.164) fut, paraît-il, le « *dévoué médecin personnel de la Duchesse d'Angoulême* ». La pauvre princesse mourut en dépit « *des soins vigilants de cet excellent docteur Lavergne* », (p 44) lequel - toujours par dévouement exemplaire - l'avait suivie à Mittau (p.175). Par la suite, il prit l'idée saugrenue au praticien d'empoisonner en Argentine un innocent prétendant, ce qui lui valut d'être arrêté à son retour en France, et secrètement guillotiné, exécution dont on ne trouve malheureusement aucune trace (p 164).

J'arrête là ce florilège de contre-vérités, et vais essayer de rétablir brièvement la triste existence du docteur Lavergne, usurpateur d'identité, escroc et maître-chanteur. Excusez du peu.

Jean Baptiste Magueur, né le 10/07/1780 à St Aignan d'Hautefort, officier de santé, épousa le 30/10/1806, à Tourtoirac, Marie Antoinette de Vitrac d'Abzac, fille sans fortune de feu Elie de Vitrac, petit hobereau ruiné par la Révolution. Pour mémoire, il l'abandonna en 1814 en montant à Paris, la laissant dans la misère avec trois enfants. Son fils Charles devint d'ailleurs maçon plafonnier.

Il séjourna 4 ans à Versailles chez le comte d'Abzac, lointain parent de sa femme, qui fit de lui son héritier. C'est son premier « abus de faiblesse » ...

Installé à Paris, il fait connaissance dans la capitale de Madame de Soucy, dont il devient médecin traitant. A cette époque, il prend le pseudonyme de Lavergne. La fréquentation de la fille de la baronne de Mackau, ancienne sous-gouvernante des Enfants de France et dépositaire d'une confiance de Madame Royale à sa sortie du Temple lui inspire l'idée de profiter de la chute et de l'exil des Bourbons pour s'enrichir à peu de frais.

Prudent, il attend la chute de la monarchie pour écrire le 2 mars 1833 à la duchesse d'Angoulême que Madame de Soucy lui a confié un manuscrit dont elle est l'auteur. On y lit page 36 :

« *Elle déposa dans mon sein un secret tel que le cœur d'une mère était seul digne de recevoir* » ; et plus loin :

« *Jamais je ne fus si surprise de rien comme de rencontrer le nommé b ... g ...* (Baptiste Gomin son ancien Argus, employé dans sa maison). *Ma surprise fut causée par le souvenir de la révélation confidentielle qui m'avait été faite 18 ans auparavant et que j'ai rapportée à la page 36 de cet ouvrage* ».

Magueur-Lavergne saisit la balle au bond :

« *Ce peu de mots, énigmatiques pour tout autre que votre Altesse Royale, doivent la mettre suffisamment à même de juger s'il faut ou non [...] détruire le manuscrit* ».

Le médecin va montrer sa belle âme et la pureté de ses intentions. Jugez plutôt :

« *Il me force à désirer que Madame veuille avoir l'extrême bonté de mettre son ancienne sous-gouvernante dans le cas de n'être plus à charge de ses enfants, avec d'autant plus de raison, qu'ils ne sont pas riches* »

Il ne s'agit donc que de secourir la marquise de Soucy recueillie par le « bon docteur ». Les discussions sur le montant de la somme qu'exige Lavergne traînent en longueur avec le baron Charlet, secrétaire de la Dauphine. Si Charlet rompt la négociation, le médecin menace :

« *Quand même Monsieur Charlet connaîtrait l'affaire à fond, il n'a pas apprécié les terribles conséquences que peut avoir cette publication pour le personnage qu'elle concerne. S'il en était autrement, comment n'aurait-il pas anéanti une affaire qui tient toujours suspendue l'épée de Damoclès sur la plus belle réputation de l'Europe* ».

La Duchesse d'Angoulême finira par payer le maître-chanteur qui fait contresigner ses lettres par madame de Soucy. Totale dépendance de Lavergne, la marquise mourra chez lui le 1^{er} avril 1841 au 2 rue MONTAIGNE, après que sa fille, madame de Falloux, ait refusé de la recevoir.

Et le chantage du médecin persistera de 1833 à 1847 (A .P.156 (1)/11).

Pour parfaire sa menace, Magueur, dans sa première lettre, signera Lavergne, médecin accoucheur, avec les trois points de la franc-maçonnerie.

Or, il existait bien à l'Hôtel-Dieu sous la Révolution, un docteur Laverne ou Lavergne, professeur d'accouchements en 1787, puis professeur de pathologie en 1793, et qui finira sa carrière à l'hospice du Nord en 1803. Employé par la Commission des Secours Publics, il sera envoyé à Meudon en septembre 1794 pour soigner une épidémie.

Madame Royale l'aurait-elle connu à la prison du Temple, et à quelle occasion ? Aurait-elle été soumise à des

examens médicaux avant de partir pour Vienne ? Ce nom, en tout cas, apposé au bas d'une lettre, devait servir à l'impressionner.

Fortune faite, le docteur Magueur Lavergne mourut tranquillement dans son lit, rue de la Plaine, quartier des Ternes, dans le 17^{ème} arrondissement. C'était le 6 janvier 1862, il était âgé de 81 ans.

Il échappa donc à la guillotine qu'a imaginée pour lui Monsieur Soppelsa, enseignant de géopolitique, mais assez curieuse professeur d'histoire.

Nota : Renée Lescaoux me signale que Lavergne aurait exigé du baron Charlet d'être nommé médecin personnel de la Duchesse d'Angoulême, demande qui fut refusée. L'excès en tout est un défaut ...

3. La lettre de Thugut

par Didier Duval

Le 7 janvier 1795, Thugut répond à une lettre du Prince de Colloredo et voici la teneur de ce courrier :

« J'ai l'honneur de renvoyer ci-joint à Votre Excellence la lettre de Monsieur Augeard, en lui présentant mes très humbles remerciements de cette communication.

Je présume que Votre Excellence n'est pas trop disposée à y répondre. Selon mon faible avis, Votre Excellence y trouverait peut être à propos de faire faire à Monsieur le Comte son fils des compliments à Augeard, en lui faisant marquer qu'elle serait toujours aise dans les occasions qu'il voudrait faire part à Votre Excellence des choses qui viendraient à sa connaissance, mais qu'elle lui recommandait la plus grande discrétion et un silence absolu sur les différents faits et idées contenues dans ses lettres ; puisque nonobstant que l'Empereur n'y ait pris aucune part d'autorisation ou autrement, et nonobstant que d'ailleurs ses idées ne s'accordaient guère avec les principes de sa politique, lui, Augeard cependant sentirait aisément lui-même, que des malintentionnés pourraient faire un usage nuisible au service de Sa Majesté de pareilles idées, si de façon ou autre elles transparaient.



Je crois cette précaution indispensable, d'autant plus que l'indiscrétion de ce bavard d'Augeard me fait trembler, et Dieu sait tout ce qu'il peut déjà avoir débité d'extravagance au Margrave de Bade et à l'évêque de Spire : sans compter qu'il peut y avoir rien de plus dangereux que de mêler à de pareilles affaires l'Archiduc Charles, si jeune et tel que nous le connaissons, lequel sans doute ne peut pas avoir rien de plus pressé que d'en parler au moins au duc Albert et à l'Archiduchesse, et ceux là à Seckendorff et ce dernier à tous les Saxons et peut être à tous les Prussiens.
Signé Thugut ».

Comme, on vient de le lire Colloredo et Thugut ont un secret en commun que l'Empereur ignore !

Mais qui sont ces personnes dont parle Thugut ? Voici quelques explications :

- Augeard, ancien fermier général et secrétaire particulier de Marie Antoinette, comme Pellenc, il émigre en Autriche et se met au service de Thugut. Il effectuera plusieurs missions en France.
- L'archiduc Charles (1771-18147), est un des fils de François II. Il a 24 ans et est duc de Teschen.
- Le duc Casimir Albert (1738-1822) est l'époux de Marie Christine de Saxe Teschen régente des Pays Bas autrichiens et sœur de Marie Antoinette. Ce sont donc l'oncle et la tante de l'archiduc Charles.
- Le baron Seckendorff est un Prussien qui travaille pour l'Autriche. Il est Ambassadeur Impérial à la Cour de Berlin.

Tous ces personnages ont un poste très important à la Cour de Vienne.

Le 6 juillet 1827, la France s'allie à l'Angleterre par le procès verbal de Saint Pétersbourg. Mettemich est furieux ! Il traite cette affaire de « monstrueux projet ». Le 20 octobre 1827, les flottes française et anglaise unies coulent la flotte turque à Navarin. La Grèce est libre et Mettemich parle « d'une épouvantable catastrophe ».

Pour anéantir la triple alliance : France, Angleterre et Russie, Metternich forge le plan d'une quadruple alliance France, Angleterre, Prusse et Autriche. Mais ses ruses diplomatiques échouent et Nicolas 1^{er} conçoit une grande fureur contre l'Autriche. La France et La Russie menacent alors l'Autriche de la guerre, et en Angleterre, on est indigné de la conduite de Mettemich.

C'est à ce moment que l'Autriche engage une manœuvre contre Charles X. Le 28 mars 1828, le directeur de la prison d'Alstadt dite la prison du vieux Brandebourg remet en liberté un individu qui se prétend le fils de Louis XVI ; c'est Naundorff.

Qui a décidé cette remise en liberté ? Dans son ouvrage sur Naundorff, Edmond Duplan signale page 35 que c'est le Baron Seckendorff, directeur de la prison d'Alstadt, voyant la pauvre Naundorff et l'ayant écouté, prend pitié de lui et le remet en liberté. Comme on peut s'en rendre compte, un Prussien comme Seckendorff, directeur de prison, se doit d'obéir aux règles et ne peut pas décider lui-même de la remise en liberté d'un individu de droit commun. C'est bien évidemment une affaire orchestrée. Ce fait est décrit dans l'ouvrage « Intrigues dévoilées ¹ ».

Qui est Seckendorff ?

C'est le fils du baron Seckendorf installé en Bavière qui se mit au service de l'Autriche. Le Baron Seckendorff est mort à la bataille d'Esberg le 6 mai 1809. L'oncle de Seckendorff eut un poste important sous la responsabilité de Thugut puisqu'il fut ambassadeur Impérial à Berlin. Ce que Thugut craignait en 1795, arriva et l'ambassadeur Seckendorff eut connaissance des bavardages d'Augeard. Etonné par cette affaire, le Baron Seckendorff en parla à son frère ainsi qu'à son, neveu. C'est ainsi que le Baron Seckendorff directeur d'Alstadt connu le secret de Thugut et su

¹ Intrigues dévoilées, ou Louis XVII, dernier roi légitime de France, décédé à Delft, le 10 août 1845, par M. Gruau de La Barre, ancien procureur du Roi. Rotterdam, H. Nijgh, 1846-1848, in-8, 3 tomes en 4 volumes (http://louisxvii.chez.com/bibliographie_illustree_2424.htm)

qu'on gardait le fils de Louis XVI quelque part dans l'Empire.

Bien que la libération se fasse en Prusse, les services de Mettemich ont du intervenir et sur ordre Seckendorff fit remettre en liberté Naundorff « le pseudo Louis XVII ». Le but était de créer des problèmes à la France afin qu'elle soit empêtrée dans une sombre affaire dynastique.

Car les Prussiens et les Autrichiens savaient que Naundorff était un usurpateur ...

4. Le Cheval de Troie

par Renée Lescaroux

Comment notre petit Roi Louis Charles a-t-il quitté sa prison du Temple ?

Dans le roman historique, mêlé d'uchronie (on dirait fiction maintenant) et d'évènements réels, écrit par Jean-Joseph Regnault-Warrin en 1799 pour les premiers volumes et pour les derniers en 1803, ce serait dans un grand cheval en bois.

Depuis la diffusion de ce roman les témoignages ne manquent pas ; c'est un cheval en carton ou bien un cheval à bascule, peu importe, nous savons pertinemment que cela n'était pas possible. Mais un grand cheval en bois, du genre de ceux utilisés par les peintres pour les portraits équestres, ne semble pas complètement déraisonnable.

Un nouveau roman, historique et populaire, a attiré mon attention au début de l'été¹. La scène du cheval y est fort bien décrite : un médecin, accompagné par un ami naturaliste, fait transporter par une carriole un soir un grand cheval en bois jusqu'à l'entrée de l'enclos du Temple, rue du Temple. Ce médecin est muni d'un écrit émanant du Comité de Salut Public qui dit ceci : « *ce cheval est un cadeau pour le petit Capet de la part du Roi de Prusse* ». Le concierge laisse entrer ce petit convoi dans l'enclos. Peu après, on échange le petit Capet, endormi, contre un enfant également endormi que le médecin a récupéré à l'Hospice de l'Humanité. A ce moment arrive un messenger portant un nouvel écrit du Comité de Salut Public pour dire d'enlever le cheval car le petit Capet n'a pas besoin de jouets, les autres enfants de France n'en ayant pas. Alors sortie de la carriole. Les écrits du Comité de Salut Public sont évidemment des faux.

Ce qui m'a plu dans cette histoire à première vue complètement déraisonnable, c'est qu'elle nous donne une explication parfaitement logique de plusieurs événements au Temple dans la soirée du 19 janvier 1794.

Ojardias et sa carriole qui déménage une mère Simon sur une distance d'environ 300 mètres, une mère Simon qui ne possède rien.

Simon qui a loué un logement dans la cour des écuries. Bien qu'il loue déjà un logement aux Cordeliers et un autre rue Marat.

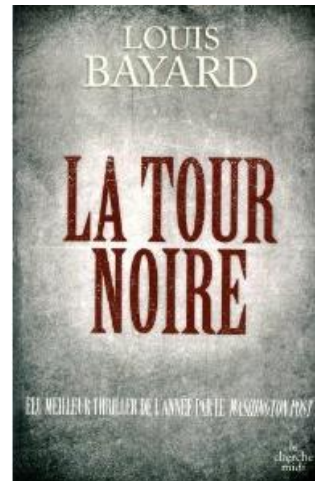
Quoi de mieux pour entreposer un cheval, même en bois, dans une écurie ? Quoi de mieux que d'expulser un ancien gendarme pour avoir la paix ? Vers 9 h du soir, Lorinet donne décharge de « Charles Capet » aux Simon. Quel historien peut dire qu'il s'agit vraiment du petit Capet ? Cette affirmation n'est qu'une opinion pour laquelle il n'y a pas de preuve. D'autant plus que Lorinet, deux ou trois mois plus tard, soi-disant alerté par Lelièvre et accompagné de Leclerc et Legris, contrôle l'entrée dans la cour des écuries et fait chasser le vieux Riquet qui servait de concierge. Cette manœuvre pouvait avoir pour but de vérifier si rien n'avait transpiré de l'équipée nocturne du 19 janvier. Le 19 janvier, Lorinet était accompagné par 3 commissaires, les dénommés Cochefer, Lasnier et Legrand. Tous les trois ont été guillotines, le premier le 10 thermidor, les deux autres le 11 Thermidor. N'oublions pas que la guillotine était le moyen le plus sûr pour éliminer des témoins.

Lorinet, que la plupart des historiens prennent pour un simple commissaire qui monte la garde et dont le métier serait officier de santé, a été incarcéré dans une maison d'arrêt rue Saint Honoré, plus tard à la Maison Egalité et de ce fait a échappé à la guillotine. Ce n'était pas par hasard. Lorinet est un personnage très mystérieux et très intéressant et ne correspond en rien à la description modeste qui en a été donné.

Bernard Nicolas Lorinet est né à Reims le 10 septembre 1749. Son père appartenait à une famille bien pourvue vivant à Reims et à Châlons-sur-Marne et sa mère était issue de la première famille consulaire de Fismes, les Billets, notaires, pharmaciens, etc. Lorinet fait des études à l'université de Rheims et obtient le grade de licencié en droit ; puis à celle de Paris où il obtient le diplôme de Maître ès Arts. En 1793, Lorinet a 44 ans, il exerce la médecine dans son quartier, 26, rue des Carmes et a la réputation de faire de la bienfaisance.

Il ne faut pas essayer de comparer les diplômes de l'ancien régime aux nôtres. Être licencié en droit permettait d'exercer le métier d'avocat et être Maître ès Arts d'exercer la médecine. La loi du 18 août 1792 supprime les congrégations séculières religieuses, y compris enseignantes : la faculté de médecine est supprimée ainsi que toutes les universités, facultés, Sociétés Médicales, etc. Le 15 septembre 1793, après un nouveau décret de la Convention, le vieil édifice universitaire de la France s'effondre.

L'idéologie sociale irraisonnée de l'époque provoque une grave crise dans la médecine. Un message du Directoire de l'an VI est un cri d'alarme : « *le public est victime d'une foule d'individus peu instruits qui se sont érigés eux-mêmes en maîtres de l'art, qui distribuent des remèdes au hasard, et mettent en danger l'existence d'un grand nombre de citoyens ... Que la loi astreigne à de longues études et à l'examen d'un jury sévère celui qui prétend à l'une des professions de l'art de guérir, que des peines publiques effraient la cupidité et répriment des crimes qui ont quelques ressemblances avec l'assassinat !* »



¹ La Tour Noire par Louis Bayard, Le Cherche midi, 2010

Grâce à Cabanis, Pinel, Guillotin et Fourcroy les Ecoles de Santé seront rétablies au début de l'année 1795. Elles étaient destinées à former des médecins et chirurgiens militaires, c'est à dire des officiers de santé. En 1796, l'École de Santé devient École de Médecine, et en 1797, l'École de Santé sera intégrée à la nouvelle Université.

Nous voyons par ce qui précède que Lorinet ne pouvait en aucun cas être officier de santé, étant muni depuis ses études de diplômes d'ancien régime qu'il mentionne d'ailleurs dans son testament. Il ne faut pas croire que l'emprisonnement de Lorinet était une mesure destinée à le garder à disposition d'un Tribunal pour un jugement. C'est le contraire ! L'emprisonnement de certains révolutionnaires après Thermidor pendant deux ou trois mois était une mesure de mise à l'abri. Cela a été le cas notamment pour Santerre, entre autres. Il faut se reporter à Thermidor. Robespierre luttait contre la corruption. Une très grande partie des jacobins étaient corrompus, il suffit de se rappeler le casse du millénaire, le vol des bijoux de la couronne. Si Lorinet a été le 19 janvier 1794 un membre actif de l'enlèvement de l'enfant du Temple précédemment confié aux Simon, les trois commissaires étaient des témoins gênants. Lorinet a sans doute agi pour une faction qui l'a ensuite protégé et aidé plus tard à sortir de prison. C'est un dénommé Audenet (qui présentait différentes sortes de grain à la Convention) qui a beaucoup appuyé sa demande de libération. En fait, c'est le citoyen Tampon, président du tribunal du 3^{ème} arrondissement, qui intervient pour faire libérer Lorinet. Deux juges ont été guillotins, d'autres ont cessé leurs fonctions. Lorinet, licencié en droit, est pleinement compétent ce qui est loin d'être le cas de nombre de juges élus.

Lorsque Lorinet a été arrêté, on avait omis de le faire destituer de ses fonctions de juge. Je pense que cela a été fait volontairement. La maison d'arrêt était une mesure de protection. Elle était destinée aux prévenus et la prison était destinée aux inculpés. C'est en s'appuyant sur cette non-destitution que Tampon réintègre Lorinet dans ses fonctions de juge suppléant du tribunal du 3^{ème} arrondissement. A partir de ce moment, il n'y a plus aucune trace de Lorinet nulle part.

C'est son testament, rédigé quelques jours avant son décès du 30 mars 1814, et retrouvé dans le Minutier des Notaires de Paris, qui donnera quelques révélations. En prenant connaissance du testament ainsi que de l'inventaire dressé par un commissaire priseur, nous nous rendons compte que Lorinet vivait dans une extrême pauvreté. Quelques meubles branlants, des hardes, des vêtements usés jusqu'à la corde et comme moyens d'existence une toute petite rente viagère et une part de tontine plus que modeste. Il habitait au moment de son décès 94, rue Blanche de Castille, dans une chambre non chauffée au 5^{ème} étage. Voici son testament :

« Il y a ici un beau livre relié en veau avec plats et doré sur tranche. C'est le second volume des harangues d'Homère et d'Eschine. Il appartient à M.Lessore, avocat, rue des Enfants Rouges, n° 15. Je désire qu'il lui soit remis. Je lui ai également prêté plusieurs livres, mais je les lui laisse et lui en fait présent, s'il veut bien les accepter ».

Ensuite il demande de notifier son décès à M. Billet, notaire à Fismes et à M. Moneuy de Châlons sur Marne. Il signale la tontine Lafarge dans une malle. Ensuite il date du 27 ou 28 mars ou environ de l'an 1814. Et il signe : Bernard-Nicolas Lorinet. Et il ajoute : *« maître ès arts en l'université de Paris, licencié en droit en l'université de Rheims. Je laisse tous mes manuscrits aux personnes studieuses qui espérerons y trouver de bonnes choses (signé) N.N.Lt ».*

Dans cette dernière signature tout à fait conforme aux usages maçonniques pour les abréviations, nous trouvons la confirmation d'une réflexion faite par un inconnu pendant la terreur : Lorinet faisait du bien en tant que médecin et était très éclairé. Le premier N majuscule peut ainsi signifier son appartenance à la célèbre Loge des Neuf Sœurs.

Le 2 avril 1814 son testament est déposé chez M^e Caigné, notaire rue de la Harpe à Paris. Son ami Lessore est exécuteur testamentaire. Les héritiers sont Henry Billet, chirurgien à Fismes, Gérard Billet, notaire à Fismes, Albertine-Victoire Billet, épouse Missa, demeurant à Soissons. Les héritiers donneront procuration car les biens sont dérisoires. La dévolution est faite en bloc, sans répartition entre les intéressés en raison du partage amiable si bien que l'on ne sait pas qui a eu les malles, ou si les malles avec les vieux papiers ont été vendues comme les hardes et le mobilier branlant ou éventuellement remise par Lessore à des frères de sa loge. C'est avec les malles que commence la piste de Dijon car un fils du notaire a passé toute sa vie à Dijon dans l'enseignement supérieur.

Personnellement je crois que Lorinet qui était très intelligent et très cultivé a créé lui-même la piste des malles pour dissimuler la piste indiquée à son ami Lessore et qui se trouve peut-être cachée dans ce beau volume d'Homère. Car quel est l'évènement le plus connu dans les chants d'Homère, parvenu jusqu'à nous, et faisant maintenant partie de notre culture Internet, via Sinowal ? Le Cheval de Troie ! Forcément, j'ai essayé d'en savoir un peu plus sur ce beau livre qu'il rend à son ami Lessore et dont le titre est faux mais en même temps explicite.

L'abbé Auger a publié les harangues de Démostène et d'Eschine en 1766 et en 1788. La description du beau livre par Lorinet correspond à ce genre d'ouvrage. Le faux titre indiqué par Lorinet tout au début de son testament, à un emplacement important, n'avait sans doute pas de secret pour Lessore. Dans la harangue « contre Timarque » il est bien question d'Homère. Eschine le citait volontiers et fréquemment à titre d'exemple moral. Mais dans « contre Timarque » il parle surtout d'Achille et de Patrocle. Il est difficile d'obtenir tous les textes d'Eschine qui nous sont parvenus.

Ce beau livre en veau, avec des plats et à tranche dorée, est une cachette idéale pour quelques feuillets. Car on appelle « plats » les couvertures en bois bisotées et recouvertes de cuir.

Et pour vous parler encore du grand cheval en bois, il faut penser à Carle Vernet, passionné de chevaux qui avait certainement cet attirail de peintre dans son atelier. Or, n'oublions pas, Carle Vernet était le frère d'Emilie Chalgrin dont l'envoi à la guillotine a été signé par David. Et en plus, Carle Vernet était membre de la Loge des Neuf Sœurs. Cette loge fut fondée en 1776 en tant que société charitable « inspirée par les Muses ». Le rôle traditionnel des Muses en tant que patronnes des arts et des sciences remonte à l'Antiquité ; leur influence fut toujours importante dans les cercles culturels français. Un très grand nombre de gens célèbres furent membres de cette loge ; entre autres Voltaire, Franklin, Madame Helvétius, et n'oublions pas Cambacérès qui connaissait tant de choses au sujet de notre petit Roi.

Madame Huignard et moi essayons en ce moment de retrouver les traces de l'avocat Louis Lessor mais ce n'est pas facile avec l'État Civil de Paris reconstitué.

Sources :

Centre généalogique de Champagne
Christian Galantaris - manuel de Bibliophilie
Le Cimetière de la Madeleine

Wikipédia
La Tour Noire par Louis Bayard
Le Figaro

5. Un précieux outil de recherches Le Journal d'Émigration de M d'Espinchal

par Jean-Pierre Gautier

Au cours de leurs recherches nos savants collègues et amis du Cercle d'Études Historiques sur la Question Louis XVII sont parfois confrontés à des éléments historiques ignorés de leur cursus, même au niveau d'études supérieures.

La faute en est à l'Éducation dite Nationale qui depuis bien des lustres, n'a jamais privilégié, dans ses programmes, et pour cause tout ce qui n'entraîne pas dans le contexte de la vulgate républicaine.

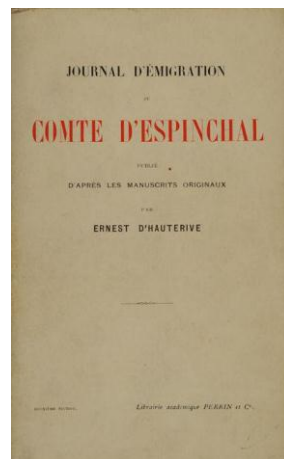
En particulier la trop fameuse catastrophe appelée révolution française devait être étudiée avec les yeux de Chimène quitte à passer par pertes et profits le génocide vendéen et gommer carrément le phénomène de l'Émigration.

Pourtant, grâce à quelques historiens trop rares et surtout dans de nobles familles, le souvenir s'en est maintenu et bon nombre de châteaux sont encore fiers d'orner leurs salons des tableaux de leurs ancêtres ayant servi dans les troupes de l'Émigration.

Un certain nombre de ces courageux Émigrés ont rédigé des Mémoires, paru souvent lors de la Restauration, mais aussi beaucoup plus tard et il n'est pas interdit de penser que bien des manuscrits jamais édités dorment encore au sein des archives familiales.

Malheureusement ces ouvrages sont difficiles à trouver et, même dans ce cas, ne donnent qu'une information partielle sur le monde de l'Émigration, c'est pourquoi nous croyons de voir recommander la lecture passionnante du Journal d'Émigration de M d'Espinchal gentilhomme Auvergnat.

L'intérêt de ce témoignage est qu'il est global. En effet, non seulement il traite dans sa seconde partie de l'Émigration Militaire et de la constitution de l'Armée des Princes, moins connue que celle de Condé et qui sera dissoute après Valmy, mais aussi, dans la mesure où M d'Espinchal était familier, sans avoir les défauts du courtisan, non seulement des Princes, les comtes de Provence et d'Artois, mais aussi et surtout de l'illustre famille de Condé, des tribulations de la noblesse affrontée à un choix draconien soit demeurer dans un pays qui leur était devenu hostile et risquer les pires avatars, soit émigrer pour survivre et la plupart du temps continuer à servir la cause du Roi, vieille habitude maintenue pendant des siècles et qui a fait la France. Mais avant toutes choses M d'Espinchal était surtout un esprit curieux qui toute sa vie a noté les plus petits détails de ses rencontres et des événements qu'il a vécus. La relation très culturelle de son voyage en Italie avant de rejoindre Coblenz est un véritable chef d'œuvre qui seul suffirait à lui conférer une place dans la Littérature.



1. Préambule

Comme Tacite dans les temps antiques, Joinville ou Froissart au Moyen Âge ou Brantôme à la Renaissance, le grand siècle finissant a eu son chroniqueur en la personne du duc de Saint Simon. Un siècle plus tard et surtout à partir de la « trop fameuse catastrophe », les Mémoires vont se multiplier de façon exponentielle, la qualité littéraire n'étant pas toujours au rendez-vous mais le compte rendu des faits forcément subjectif permettant d'explorer de façon pertinente l'histoire des mentalités.

Dans ce domaine, autant l'on connaît dans les grandes lignes et dans les détails la pensée de la plupart des révolutionnaires depuis les grands criminels jusqu'aux seconds couteaux et enfin aux moutons de Panurge, autant celle des aristocrates est beaucoup moins bien connue. D'abord pour des raisons politiques, la cause qu'ils défendaient en général Dieu et le Roi ne cadrait pas du tout avec les nouvelles institutions ni avec le bourrage de crânes qui les accompagnait déjà au XVIII^{ème} siècle et qui n'a pas cessé depuis.

Ensuite parce que les châtelains constituaient un milieu endogène au même titre que plus tard l'Armée ou la Royale que la plupart de ses contempteurs ont tenté de décrire sans avoir jamais dépassé l'antichambre comme l'a écrit si justement le duc de Lévis.

Enfin par une démagogie éhontée, un égalitarisme primaire inférieur qui finira par condamner les montagnes qui persistent à demeurer plus haut que les plaines et les éléphants qui forment des masses énormes alors que les puces se maintiennent à une taille infime.

Les écrivains qui semblent avoir eu une empathie minimale pour nos Messieurs ou nos Dames ne sont pas très nombreux. J'emploie le possessif avec respect car comme nos Rois et avec eux ils ont fait la France. On peut citer des gens qui élevés dans le sérail en connaissaient les détours comme Barbey d'Aurevilly ou Monsieur de La Varenne, les deux Châteaubriand le premier avec ses Mémoires d'Outre-tombe et le second avec son roman infiniment triste : M des Lourdines. D'autres, comme Pierre Benoit ou Paul Vialard qui ont très bien compris, bien que n'appartenant pas au Second Ordre, l'essentiel de ses mérites. Je n'oublie pas non plus l'Académie Française qui eut ses ducs aux grands talents, et plus près de nous M Jean d'Ormesson alliant la courtoisie du XVIII^{ème} siècle à l'altruisme et l'intelligence du cœur. Mais pour les personnes qui, pour échapper à la médiocrité grandissante de notre époque, aiment se plonger

dans les souvenirs du temps passé, je voudrais signaler quelques jugements du comte d'Espinchal qui dans son journal d'Émigration a dépeint quelques personnages bien oubliés de nos jours et qui pourtant, par leurs caractéristiques, ne manquent pas de faire penser à certains de nos contemporains. L'Histoire se répète même si parfois elle bafouille.

2. Un Mémorialiste de la bonne société

Heureusement pour les historiens, à chaque époque, il y a toujours eu des esprits curieux qui se sont intéressés à leurs contemporains. Le XVIII^{ème} siècle finissant a été particulièrement gâté de ce point de vue.

Bien avant la période infernale pendant laquelle la France s'est séparée de la Civilisation beaucoup d'explorateurs de la proximité s'étaient déjà déployés, bien décidés à faire profiter le public des résultats de leurs recherches.

Mais bien entendu, *cuique pro suis meritis*, leur territoire de chasse, ou comme diraient les sociologues, le champ de leur recherches était forcément par la nature des choses, limité par leur situation sociale. Il était d'autant plus plausible qu'ils s'y maintenaient mais quand, par malheur il leur arrivait d'en sortir, leurs descriptions marquées du sceau de l'envie instillaient un poison dont on ne tarda guère à constater les effets.



M. d'Espinchal

Tantôt, comme Restif de la Bretonne ils recherchaient les détails scabreux, tantôt, comme Mercier avec son Tableau de Paris, c'étaient aussi les mœurs qui taisaient les délices des lecteurs avec en plus pour ce dernier une pincée d'idées nouvelles ce qui ne signifie pas qu'elles étaient bonnes !

Les paroles d'une chanson de Maurice Chevalier illustrent bien cette spécialisation des préoccupations en rapport avec le milieu :

Quand un vicomte
Rencontre un autre vicomte,
Qu'est-ce qu'ils se racontent ?
Des histoires de vicomte.

Monsieur d'Espinchal fut la parfaite illustration de cette chanson pleine de bon sens mais bien oubliée à notre époque envahie de « musiques » anglo-saxonne aux noms bizarres, rock, pop, rap ; le retour vers Cro-Magnon !

Du fait de son appartenance à la meilleure société, mais aussi de sa gentillesse et de sa parfaite éducation, c'est principalement l'aristocratie de l'époque qui fut l'objet de ses recherches. De ses entretiens et de tout ce qu'il pouvait glaner çà et là, il tenait méthodiquement des fiches et a laissé un très grand nombre de carnets qui relatent les tenants et les aboutissants de l'excellent milieu qu'il fréquentait. Rien moins que près de 5000 pages qui, à l'époque de M d'Hauterive (1912) son biographe, étaient déposées, suite à un généreux don de sa famille, à la bibliothèque de Clermont Ferrand.

3. Thématique

Il serait à la longue fastidieux de suivre jour par jour les pérégrinations de M. d'Espinchal ; toutefois il serait dommage de ne pas recueillir la substantifique moelle éparpillée au fil des jours. D'où la nécessité d'une thématique dont les principaux thèmes seront les suivants :

Chronologie : M d'Hauterive a choisi de publier les années cruciales depuis 1789 et le début de la révolution jusqu'à Valmy et ses suites de 1792.

Les voyages : M d'Espinchal quitte la France dès juillet 1789 avec les Condé. Il va ensuite voyager en Europe surtout en Italie mais aussi en Allemagne et en Suisse et finira par rejoindre Coblenz.

La Famille Royale : La terrible tragédie qui va affecter le Roi et son auguste Famille sera connue des Émigrés avec les délais inhérents à l'époque. En particulier l'évasion du Roi tant espérée et qui va échouer et les traitements indignes appliqués à tout ce qui faisait le charme de la France. M. d'Espinchal n'a pas été le témoin direct des honteuses turpitudes de la populace mais son témoignage est très intéressant au niveau de l'étude des mentalités.

Les théâtres : M d'Espinchal a toujours été un grand amateur de théâtre, non pas tant pour les représentations en soi, mais surtout pour le monde qu'on y rencontre et pour les intrigues et les idylles qui s'y nouent. C'est un terrain privilégié pour les amateurs de commérages et dans son périple en Europe M. d'Espinchal aura le plaisir d'en visiter beaucoup.

Les Dames : Les portraits de beaucoup de Grandes Dames de l'Émigration figurent dans ses Mémoires assez émouvants de ce point de vue ce qui n'empêche pas une lucidité certaine. Certains sont élogieux et d'autres au vitriol et non sans humour.

L'aristocratie étrangère : L'Italie de l'époque n'est pas encore unifiée et comporte un certain nombre d'États. M. d'Espinchal va visiter leurs petites cours et nous en tracer des tableaux intéressants.

Autour de Coblenz : Cette petite ville, qui mériterait bien de devenir un lieu de pèlerinage, et ses environs sera le lieu de refuge initial de l'Émigration et la base opérationnelle de ses troupes. Les arrivées tardives y sont mal vues et malgré un filtrage des éléments douteux parfois s'infiltrèrent mais l'essentiel qui ressort de ces souvenirs c'est la noble fidélité au Roi qui les unit tous.

L'Armée des Princes : M. d'Espinchal nous précise les différents corps qui vont bientôt rentrer en campagne, nous en indique les chefs et la fière allure de ces unités, en particulier ceux de la Maison militaire du Roi reconstituée. Il nous raconte aussi la tragédie de la dissolution après Valmy.

La déploration de la Révolution : Elle est tout à fait justifiée sur un plan général et en particulier M. d'Espinchal comme tant d'autres a eu pendant son absence son château brûlé et sa bibliothèque qu'il aimait tant entièrement dispersée. Ainsi on ajoutera aux crimes sanguinaires le vol et le vandalisme sous toutes ses formes. En ce qui le concerne, ce n'est pas forcément la faute des habitants de Massiac qui l'aimaient bien mais on du laisser faire des

individus des environs de cette commune dont M. d'Espinchal deviendra le maire pendant des années dès la Restauration.

Les meilleurs et les pires : D'une plume alerte, mais néanmoins acérée, mais sans haine, il décerne les bons points et n'hésite pas à stigmatiser un certain nombre de personnages, et à en célébrer d'autres.

Les fils de M. d'Espinchal : Hyppolite, rallié à l'Empire après une brillante carrière militaire écrira lui aussi des Mémoires très intéressants.

4. Le maintien de la bonne société

On ne doit pas y pénétrer comme dans un moulin !

A l'occasion de son voyage en Italie en 1790, M. d'Espinchal passe par Naples et y constate que la société est extrêmement mêlée ! Cette découverte le choque car elle contraste énormément avec la bonne société en France où, avant la tourmente, les ordres étaient encore bien marqués et les gens à leur juste place ; les aristocrates fréquentant les aristocrates, les bourgeois encore à leur place et pour un siècle au moins malgré leurs tentatives de pénétration, le charme incontestable de leurs écus, leurs talents laborieux etc. ... mais comme il n'est de gloire achevée que celle des Armes, ils sont encore contenus à la modestie de leur place. Quant aux vilains les historiens républicains, modèle Michelet, se sont chargés d'en faire l'apologie pas toujours mérité.

Une constance pas toujours appréciée :

Il est de fait que les Émigrés ont emmenés avec eux une chose que les carmagnoles ne pouvaient pas leur enlever : les bonnes manières. Mais en même temps, la propension à considérer les étrangers comme les Persans de Montesquieu ou des Iroquois ne leur attirait pas toujours la sympathie qu'ils espéraient trouver en raison des épreuves qu'ils avaient endurées et des positions qu'ils avaient prises.

Le tourisme à Naples :

Quelles sont les distractions à Naples en période de carême ?

« *Les théâtres ne sont pas fermés mais on n'y donne que des oratorios, espèce d'opéra dont le sujet est tiré de l'Écriture Sainte. Il n'y a pas de ballets comme en Carnaval. C'est un spectacle assez triste et ordinairement peu suivi. En Italie et surtout à Naples, dès qu'il y a musique quelque part, la foule s'y porte avec empressement* ».


Un concert peu enthousiasmant :

A défaut de ballets, M. d'Espinchal se rend à l'église de Jésus où sont jouées des symphonies de Paisiello sous la direction de compositeur. Il ne semble guère séduit par ces interprétations :

« *Paisiello dirige lui-même l'orchestre. Je n'en n'ai pas senti tout le mérite* »¹.

5. La vie à Coblenz



<p align="center">Mois d'Aout à Coblenz</p> <p>Alors que les arrivées à Coblenz se multiplient et trouvent plus ou moins difficilement des places dans les auberges de la ville, les Princes sont logés au château qui répond au doux nom de : Schünbornslust C'est un nom à coucher dehors avec un billet de logement, mais le logement c'est ce qui manque principalement dans cette petite ville affrontée à un afflux massif de « touristes bien malgré eux ! »</p>	<p align="center">Monsieur écartelé entre son épouse et sa maîtresse !</p> <p>Le futur Louis XVIII doit naviguer entre son épouse et Madame de Balbi, sous le même toit dans les appartements du premier étage du château. C'est en fait dans l'appartement de Mme de Balbi que Monsieur « passe la journée entière ».</p>	<p align="center">Arrivée d'illustres personnages</p> <p>Le duc d'Havré passe à Coblenz et voit les Princes. Il est chargé de négociations avec la cour d'Espagne où il est bien vu de la Reine. Le Maréchal de Castries et son fils arrivent le 9 de ce mois (août) et sont logés au château. Le Maréchal ne fait qu'un court séjour ici et s'établit avec toute sa famille à Cologne. Il entre au conseil des Princes.</p>
<p align="center">Éloge de Madame :</p>  <p align="center"><small>MADAME, COMTESSE DE BALBI</small></p> <p>« <i>Elle s'est montré dévouée au Roi et à la Reine dont elle n'était pas aimée et dont elle s'est rapprochée quand elle l'a vu malheureuse. Elle a soutenu jusqu'au moment de son départ la dignité de son rang, sans souffrir qu'on y portât la moindre atteinte et ne voulant se soumettre à aucune démarche humiliante</i> ».</p>	<p align="center">Sigmaringen avant la lettre</p> <p>L'histoire a parfois tendance à se répéter. Le fameux Conseil des Princes est un peu un gouvernement fantôme comme celui de Vichy, réfugié à Sigmaringen à la fin de la deuxième guerre mondiale. M d'Espinchal n'a pas le talent de Céline mais il sait fort bien exprimer sa pensée et souvent ses critiques. Toutefois c'est surtout la passion effrénée du jeu, comme à Versailles qu'il blâme fortement eu égard « <i>à la pauvre et respectable noblesse qui en est témoin</i> ».</p>	<p align="center">Le premier au combat</p> <p>M d'Espinchal évoque la formation par le vicomte de Mirabeau de sa fameuse légion entrée dans l'Histoire sous son nom. Il n'est pas du tout favorable à cette nouvelle unité mise en place par ordre du Maréchal de Castries. Il invoque trois raisons à l'appui de son opinion :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. L'uniforme du vicomte de Mirabeau qu'il trouve ridicule 2. La légion coûtera énormément 3. La désertion est considérable <p>Ces critiques sont injustes car la Légion de Mirabeau se montrera une des meilleures unités des corps de troupes de l'Émigration.</p>
<p align="center">Membres du Conseil des Princes :</p> <p>Calonne Le Maréchal de Broglie M de La Rozière Maréchal de camp L'Évêque d'Arras Le marquis de Jaucourt Le Maréchal de Castres</p>	<p>Le serment des hannetons noirs surnom des soldats de la Légion de Mirabeau : De par l'ordre des princes de la Maison de Bourbon et au nom du Roi de France captif ; vous reconnaitrez M ... et vous lui obéirez en tout ce qu'il vous ordonnera pour le service des princes.</p>	

¹ Paisiello-1741-1816, célèbre compositeur Italien. Joseph Bonaparte le nomma directeur du conservatoire de Naples en 1806.

<p style="text-align: center;">11 août Afflux important des Gardes du Roi</p> <p>« Le nombre des anciens gardes du Roi arrivant auprès des princes augmente journellement. Le duc de Guiche paraît compter sur la totalité du corps, il y en a en ce moment plus de 200.11 arrive aussi beaucoup d'officiers de ce corps et on a lieu de croire qu'à l'exception d'un très petit nombre qui ont donné dans la révolution, ils se réuniront tous à leurs braves camarades ».</p> <p>Les fidèles d'entre les fidèles se hâtent d'arriver pour se joindre à l'opération de reconquête tant espérée qui se fera hélas attendre jusqu'en 1814.</p>	
<p style="text-align: center;">Un noble faubourg des environs de Coblenz :</p> <p>Le Thal, faubourg de Coblenz, de l'autre côté du Rhin où se situe l'ancienne résidence de l'Électeur qui leur prête ses écuries va devenir le lieu de garnison des gardes du corps. C'est aussi là que se réunira la coalition d'Auvergne dont M d'Espinchal fera partie. <i>L'Électeur décidément fort aimable a rendu le pont volant franc pour tous les Français ce qui signifie qu'ils peuvent le traverser sans être astreints à de pointilleux et fastidieux contrôles.</i></p> <p>Le Thal serait-il une annexe de Cythère ?</p> <p><i>La situation du Thal est charmante et cet endroit plaira d'autant plus qu'il est habité par un grand nombre de jolies personnes de tournure leste et d'humeur enjouée. Si le séjour des Français se prolonge à Coblenz, on en dira des nouvelles ...</i></p>	

6. Conclusion

Avec ses carnets M. d'Espinchal nous a légué un document inestimable.

Sur le plan historique il nous donne des éléments vécus que nous n'avons pas l'habitude de trouver car si les témoignages des Jacques Bonhomme, Joseph Prudhomme et consorts abondent, ceux des « Marquis de Carabas » sont relativement rares. En général au sujet de l'Émigration, le lectorat cultivé et la plupart des historiens même ne connaissent que les textes de Chateaubriand, admirables au plan littéraire, discutables au plan politique dans la mesure où il se targue d'une fidélité absolue envers la Monarchie en laissant souvent transparaître que ses choix fondamentaux auraient pu être différents.

M. d'Espinchal par contre est absolument franc du collier et n'hésite pas à critiquer ouvertement ce qui lui déplaît chez certains. En matière d'authenticité, si l'on peut dire : « Le comte y est ».

D'une façon générale la Noblesse, contrairement à la frileuse bourgeoisie, n'a jamais hésité à appeler un chat un chat. C'est un apanage qu'elle a conservé même à notre époque de démocratie galopante comme la phthisie.

Ainsi comme l'explorateur heureux de découvrir de nouveaux territoires, les lecteurs curieux auront le grand plaisir de découvrir non seulement un monde disparu mais aussi cette Geste des Émigrés qui mérite autant que d'autres cette citation d'après Charles Péguy : « *France, voici tes fils qui se sont bien battus* ».

Nous avons choisi quelques extraits pour donner dans un temps limité une idée de ce qu'on peut trouver dans ces Mémoires pas assez connues et je suis à la disposition des personnes qui le souhaiteraient pour leur procurer une étude plus complète.

3. QUESTIONS DIVERSES

La prochaine réunion sera l'Assemblée Générale.

La séance est levée à 17h10

Le Secrétaire Général



Edouard Desjeux